

1968



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N° 25.

Redingotte de gros de Naples Bonnet à Pèlerine orné de fleurs et de rubans brochés.

1961

N° XX.—TOME VI.

(IV^e ANNÉE.)

153

10 AVRIL 1824.



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N° 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue St-Louis, N° 46, au Marais, et rue de Richelieu, N° 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LE MAGASIN DE MODES.

Allons, allons, Justine, vous n'en finissez pas. — Mais Madame, il n'y a pas une demi-heure que je suis à votre toilette, et en une demi-heure... — Eh bien! avez vous dit qu'on mit les chevaux? — Pas encore, mais M. Eugène n'est pas arrivé et alors..... — Qui vous a dit, Mademoiselle, que j'attends Eugène pour aller faire mes emplettes?

parce que mon cousin a la complaisance de m'accompagner quelquefois quand je sors. — Quelquefois, dit tout bas Justine; Madame à ce qu'il paraît perd facilement la mémoire; et en même tems, ouvrant la croisée qui donne sur la cour: Antoine, crie-t-elle au cocher, vite les chevaux. Mais la toilette de la belle Amélie de M. est achevée, le jeune Eugène, son parent, entre dans son appartement. — Ah! vous voilà donc, Monsieur! — Je vous ai fait attendre? J'en suis bien plus puni que vous. — Eh! comment cela, s'il vous plaît? — En ne vous ayant pas admiré plutôt: ce *petit bonnet à...* — *A ta pèlerine*, Monsieur. — Soit! ce bonnet orné de fleurs et de *rubans brochés*, cette redingotte de *gros de Naples*, dont vous rehaussez la simplicité par la manière dont vous la portez; enfin tout ce costume du matin vous sied à ravir et vous rend plus jolie je crois... — Ah! Eugène! — Oui d'honneur!... si cela est possible. En parlant ainsi tous deux ont descendu l'escalier au bas duquel était la voiture. Chez *M^{me} Mure*, dit en montant dans son landeau *M^{me} de M.*, et en un instant la voilà arrivée avec Eugène *rue Mesnard*. Déjà les salons étaient, pour ainsi dire, encombrés de dames plus jeunes, plus jolies les unes que les autres, et qui choisissaient à l'envi les modes dont elles devaient se parer à *Long-Champs*. Toutes les demoiselles du magasin étaient occupées à tailler en tous sens les *pailles de riz* auxquelles elles donnaient vingt formes différentes, en attendant que le choix se fixe sur celles qui seront généralement adoptées; il était difficile de se prononcer, *M^{me} de M.* restait donc indécise. — Oh! le joli chapeau s'écria Eugène en faisant remarquer à sa cousine un chapeau en *paille de riz*, dont le haut de la forme était couvert d'une *rézille* composée de *rubans de satin* tournés en rouleaux, et qui se terminait par un nœud dont les bouts étaient assez longs pour venir effleurer l'épaule. — Vous trouvez, Eugène?... eh! mais en effet: c'est un amour! et aussitôt *M^{me} de M.* en fit l'emplette. Nous laissons à nos lectrices à deviner si c'est réellement la forme de cette parure ou l'éloge qu'Eugène en avait fait qui décida de ce choix.

En attendant que le soleil du printemps fasse sentir sa douce influence, chacun se prépare à célébrer son aimable arrivée;

de tout côté les magasins étalent des choses charmantes; ici ce sont des mousselines et des étoffes nouvelles, là des rubans, des fleurs dont la forme et les noms auraient sans doute été ignorés par *Linné* même, mais qu'importe, ces fleurs sont nouvelles: quelques unes sont gracieuses et légères comme celui dont elle portent le nom. (Nous voulons parler ici des roses à la *Mazurier*) que nous avons vues rue *Meslée* n° 59 chez M. *Hotteaux*.

Nous citerons entr'autres les magasins du *Page inconstant*, boulevard *Poissonnière*; nous avons passé deux heures à admirer en détail les mousselines à l'*Ipsiboé* pour blouses, du gros de *Naples* ombré à l'*Ourika* pour robes habillées, des cottes paly rayées, ombrées ou écossaises, cette étoffe est divine pour des robes demi-négligé, nous parlerons encore des fichus *almuzi* qui se porteront en sautoir, mais ce qui a surtout fixé notre attention ce sont des schalls carrés blancs ou noirs en crêpe diaphane, rien de plus moelleux, de plus brillant que ce tissu qui se compose d'un fond crêpe lisse très-serré sur lequel sont brochées en soie des grandes fleurs très-rapprochées les unes des autres, un médaillon du même genre forme le milieu du schall qui est entouré d'une bordure aussi brochée et qui se termine par un effilé qui fait partie du tissu de l'étoffe.

Les blouses qui n'attendent qu'un rayon de soleil pour paraître au grand jour, auront cette année le jupon froncé sur le devant, mais ces fronces n'auront que trois doigts de largeur et les plis seront montés, rapprochés et aussi petits que peuvent l'être ceux du cou d'une chemise d'homme.

Les rubans gaze brochée à grandes palmes rivalisent avec les rubans écossais qui auront encore la vogue cet été.

Les chapeaux en paille cousue conserveront la forme ronde dite *Bolivar*, on voit déjà quelque sparterie, mais pour varier l'uniformité de cette mode, qui l'année dernière était devenue universelle, on donne aujourd'hui à ces sortes de

paille des formes bizarres ; nous en avons vu un dont la passe du chapeau était composée de plusieurs gros tuyaux formé par la sparterie même.

UN BAL DE PROVINCE.

Le postillon est éreinté, les chevaux couverts d'écume sont près de succomber de fatigue, les étincelles jaillissent sous les roues qui effleurent à peine le pavé, et du haut du siège où ils se soutiennent difficilement, j'entends les domestiques s'écrier joyeusement ; hôtel d'Europe ! hôtel d'Europe ! nous sommes enfin arrivés !

Hôtel d'Europe, répétais-je tristement, en m'avancant vers la portière, et mon cœur se serra aux pénibles souvenirs que ces lieux devaient me rappeler. C'était là que dix années plutôt, j'avais échangé le sort de la plus heureuse des filles, contre le sort toujours incertain attaché à l'hymen ; c'était là que, détachant de mon front la couronne d'oranger, je reçus de ma mère le dernier baiser auquel mon âme pouvait répondre par un sentiment exclusif ; c'était là enfin, où je déposai dans les souvenirs de ma jeunesse, toutes les espérances qui en avaient enivré les trop rapides instans....

Mais l'amitié me réservait un dédommagement à d'aussi sérieuses pensées ; à peine la voiture est elle arrêtée sous le portique de l'hôtel, que M^{me} D*** se précipite à mon cou, et ses pleurs, bien plus que ses discours, m'attestèrent le bonheur que ma présence lui apportait. Je les partageai ces larmes si douces que la joie seule fait naître ; larmes précieuses dont une seule suffit pour effacer la trace de toutes celles que la douleur fit répandre.

Cette journée marquera dans ma vie. La vue de mon ancienne amie semblait faire rétrograder mon cœur vers ses premières jouissances ; ensemble nous avions goûté les plaisirs de l'enfance, les illusions de la jeunesse, et notre réunion rappelait à nos âmes, tous les instans fortunés que nous avions connus.

Transportée de bonheur, M^{me} D*** mettait dans toutes ses actions un mélange d'attendrissement et de gaieté, elle me montrait tour-à-tour ses enfans, ses bijoux, son mari et ses

parures. « Mais tu n'as pas tout vu, me dit-elle en étalant à » mes yeux une charmante robe de bal; voilà ma toilette pour » ce soir, les officiers de la garnison nous donnent un bal où » il est de rigueur que toutes les femmes soient aimables et » élégantes, toute la ville est invitée; ce sera une fête divine! » une réunion délicieuse! assemblage des plus piquans, où la » prude et la coquette cachant le même desir, convoiteront le » même triomphe »..... Dieu sait où se serait arrêtée cette description, lorsqu'elle fut interrompue par l'arrivée d'un certain individu à physionomie affairée, et revêtu d'une capotte brune. A peine M^{me} D*** l'eût elle aperçu, qu'elle sonna précipitamment, ôta son bonnet, arracha ses papillottes et jettant ses cheveux sur ses épaules, se montra dans tout l'appareil d'une femme au désespoir; je ne pus m'expliquer ce changement imprévu qu'au moment où l'étranger, tirant de sa poche fers et crochets, exhiba ainsi les armes authentiques du coiffeur de la ville; aussitôt ses mains précipitèrent l'ouvrage, et M^{me} D*** se serait sans doute plainte des dangers que courait sa chevelure par une telle vivacité, si son esprit n'eût été tout absorbé par la narration du prolix coiffeur. « Il avait encore quarante têtes à coiffer, et dès sept » heures du matin sa besogne avait commencé. M^{me} P..... » avait à peine quitté son bonnet de nuit lorsqu'elle fut obligé » de ceindre la couronne d'épis d'or, et il n'était pas encore » neuf heures lorsque M^{me} B.... échangea le modeste madras » contre le riche turban; M^{lle} F.... avait la migraine, et l'on » disait déjà que M. L... empêchait sa femme d'aller au bal »... Mais la dernière fleur venait d'être posée et l'artiste en vogue n'eut que le tems de s'échapper pour courir à de nouveaux exploits.

Les autres détails de la toilette de M^{me} D*** ne furent terminés qu'au moment du départ, tandis qu'elle tenait entre ses jolis doigts le duvet rosé qui devait colorer ses joues, je lui demandai négligemment si le colonel du régiment était aimable. *Oui*, répondit-elle, et dès lors l'incarnat factice fut remis dans son écrin, M^{me} D*** n'en avait plus besoin.....

Nous partîmes enfin pour le bal, des sapeurs aux longues barbes noires, à l'air rébarbatif en désignaient l'entrée; nous traversâmes un long et obscur corridor et nous parvinmes auprès d'un mystérieux rideau comparable à la porte magique

qui sépare l'Élisée du Tartare. A peine l'eûmes nous franchi que nous nous trouvâmes au milieu d'une foule immense dans une salle élégante dont les gracieuses décorations semblaient composées tout exprès pour relever l'éclat des toilettes.

La réunion était des plus brillantes, l'appareil militaire, des drapeaux qui ornaient une partie de la salle, le nombre des officiers qui en faisaient les honneurs, tout semblait concourir à prouver combien est séduisant l'assemblage de la gloire et de la beauté, et quelle harmonie existe entre la valeur et l'amour. Des écharpes distinguaient les officiers chargés du soin de présider à l'ordre, mais ces écharpes étaient toutes de la même couleur; il est passé le tems où tout courtois chevalier arborait la couleur de sa belle: les héros de nos jours craindraient de voir varier trop souvent leurs nuances.

M^{me} D*** entourée d'une foule d'attentifs, fut bientôt entraînée dans le tourbillon de la danse, mais avant de me quitter, elle me confia au bras d'un de ses amis, dont la physionomie annonçait autant d'esprit que de pénétration; » avec lui me » dit-elle, vous pourrez parcourir le cercle moral de notre » société, bon par essence, mais caustique par goût, il n'o- » mettra dans ses récits ni les éloges ni la critique ».

Au même instant la contredanse finit et mon *cicerone* me proposant de faire un tour dans la salle, nous nous trouvâmes bientôt près d'un groupe de jeunes personnes qui par leur grâce, leur fraîcheur, l'innocence de leur regard, la naïveté de leur sourire auraient plutôt épuré qu'inspiré la plus légère épigramme; mais auprès de ce joli tableau se trouvait un contraste moins doux et plus piquant: au milieu d'un cercle d'hommes, une femme se distinguait par une beauté parfaite et des manières séduisantes. A peine âgée de dix-huit ans elle avait tous les charmes de la coquetterie, tout l'attrait de la jeunesse; idole de ses nombreux partisans, elle subjuguait également la sagesse et la folie, tant il est vrai que la raison même se prend au piège du plaisir.

Ah! n'admirez pas tant cet être extraordinaire, me dit mon compagnon, qui s'aperçut de ma surprise en observant une créature aussi parfaite, il n'est pas un de ces regards si doux qui n'ait porté quelques blessures amères, pas un de ces sourires si gracieux qui n'ait coûté des larmes! un tyran seul

règne sur le cœur de cette femme, et ce tyran est l'amour propre; lui sacrifiant l'amour, l'innocence, l'amitié même, elle ne compte de triomphe que par ses victimes. Mais un jour peut-être, un jour l'amour règnera sur ce cœur altier, il s'humiliera à son tour, envain il invoquera l'intérêt, la pitié, l'indifférence seule viendra répondre à ce tardif appel, et la conscience lui répétera sans cesse que la punition d'une coquette est presque toujours le regret, le repentir, lorsqu'elle n'est pas le remords.

De telles réflexions auraient trop péniblement absorbé mon ame si de nouveaux sujets ne fussent venus changer ces dispositions; un *brouhaha* se fit entendre vers l'entrée de la salle, des signes mystérieux se communiquèrent; la voilà, c'est elle répétait-on de côtés, et les regards étaient fixés sur une femme qui s'avancait vers l'extrémité de la salle; sa mise était élégante, sa démarche était noble, une pâleur extrême donnait à sa physionomie l'expression la plus touchante, et un air de mélancolie répandu sur ses traits inspirait à ceux qui la voyaient un curieux intérêt. Un large ruban noir traversait sa poitrine, et représentait un appareil de blessure plutôt qu'un ornement; je remarquai que c'était là où s'arrêtaient tous les yeux, et, curieuse de connaître le mystère qui y était attaché, j'en demandai avidement l'explication.

(*La suite incessamment.*)

PETITE REVUE THÉÂTRALE.

VAUDEVILLE. — *Le Pied de Nez*, féerie en six actes. Le sujet de ce vaudeville est tiré du conte de Félimé et Tangu que tout le monde connaît. MM. Desaugiers et Villiers, en le transportant sur la scène n'avaient pas eu d'abord l'intention de donner leur ouvrage au vaudeville. D'après le succès qu'il vient d'y avoir, les administrateurs du théâtre, auquel les auteurs l'avaient d'abord destiné, en sont maintenant pour leur *pied de nez*; qu'importe au surplus, ils n'ont pas au moins dérogé à leur système de ne jouer généralement que de mauvais ouvrages. Ce n'est pas que cette féerie soit exempte de défauts: l'amitié qui me lie à M. Desaugiers me les a fait chercher avec plus de soin, c'est elle aussi qui m'engage à les lui signaler. Lorsque Félimé est par-

venue à enlever une fois au facile Tangu le premier talisman qu'il possède, et que celui-ci reparait devant elle avec un talisman nouveau, on devine aussitôt qu'elle le lui prendra aussi : il en est de même du troisième. Ce défaut tient au fond, et les auteurs auraient pu y remédier en variant les moyens dont Félimé se sert pour décider Tangu à lui confier chaque talisman. A la seconde représentation, les auteurs ont supprimé une de ces situations qui toutes trois étaient à peu près les mêmes, ils l'ont mise en récit et ils ont bien fait. Félimé n'a vraiment pas de gloire à faire faire à Tangu ce qu'elle exige de lui, il se laisse attrapper trop facilement, et cependant cette pièce sera vue avec plaisir. Les décors en sont fort beaux, et leurs changemens qui donnent lieu aux six actes sont bien exécutés ; enfin, ce qui vaut mieux encore, les couplets de ce vaudeville sont francs et spirituels ; combien d'auteurs sont assez pauvres pour ne pouvoir racheter ainsi les petits défauts de leurs ouvrages !

VARIÉTÉS. — *La Pénélope de la Cité*. C'est une pièce grivoise dans toute la force du terme, et qui se soutiendra par le jeu des acteurs ; ils y sont parfaits, selon leur habitude à ce théâtre. Les situations de l'ouvrage ne sont rien moins que comiques, mais les couplets en sont bien dans leur genre, et le dialogue est semé de mots qui excitent le rire malgré soi. *La Pénélope de la Cité* est une contre-partie de la Marchande de Goujons, plus décente, il est vrai, dans ses expressions, mais dont les personnages ont bien moins d'originalité, et, quoique par leur couplet final les auteurs, MM. Duval, Rochefort et Jouslin de la Salle, engagent la bonne compagnie à venir tous les soirs pour que leur mauvais sujet, joué avec tant de vérité par Lepeintre, puisse enfin s'y accoutumer et en prendre le ton et les manières, je doute fort que la bonne compagnie sacrifie ainsi son goût à la gloire d'opérer une cure aussi difficile.

C. de M.

La représentation au bénéfice de Victor, aura lieu le 11 de ce mois, le spectacle se composera, 1^o de la douzième représentation *des Scandinaves*, où Victor remplira le rôle d'*Harald* pour la dernière fois ; 2^o d'un concert où l'on entendra plusieurs des premiers artistes de la capitale ; le jeune *Thys* qui improvisera sur le piano, et M. *Schuneh* premier cor du roi de Suède ; 3^o une pièce du Gymnase ; 4^o un divertissement exécuté par les premiers danseurs de l'Opéra.

A ce Numéro est jointe la Planche 210.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais.